

Sans attendre les 50 ans de l'historique fresque murale *Cuba Colectiva*

Par Michel Porcheron

Le séjour à Cuba en juillet 1967 n'a pas encombré les nécrologies d'Alain Gheerbrant. Cet aventurier, aux mille vies, ne fut (est), il est vrai, qu'un des 100 signataires de la performance murale collective, montée à La Havane, dans la nuit du 17 juillet 1967, par 100 artistes, peintres, sculpteurs, intellectuels, cubains (46) et étrangers, presque exclusivement des Européens (dont 26 Français), au « **Pabellón Cuba** », situé (toujours) sur la célèbre Rampa, au centre de capitale cubaine. Il y était (est) en très bonne compagnie. Il n'y eut jamais d'autre *happening* révolutionnaire de ce type.



Six panneaux de bois avaient été recouverts de toile. Ce Mural, fresque multi-colorée de 55 mètres carrés, imaginé par le peintre cubain Wifredo Lam (qui vivait alors à Paris), qui a la forme d'un jeu de l'oie rectangulaire, pièce appartenant au patrimoine de Cuba se trouve aujourd'hui au Musée des Beaux Arts de La Havane.

Il a été montré hors de Cuba pour la première fois en 2008, à l'occasion de l'exposition « **Cuba ! Art et Histoire de 1868 à nos jours** », tenue au Musée des Beaux Arts de Montréal (31 janvier- 8 juin 2008)-et considérée comme une exposition de référence (1), la plus importante jamais organisée sur un siècle et demi d'art cubain. Elle réunissait des œuvres du Musée de La Havane, mais aussi de musées privés étrangers ainsi que de collectionneurs des Etats Unis.

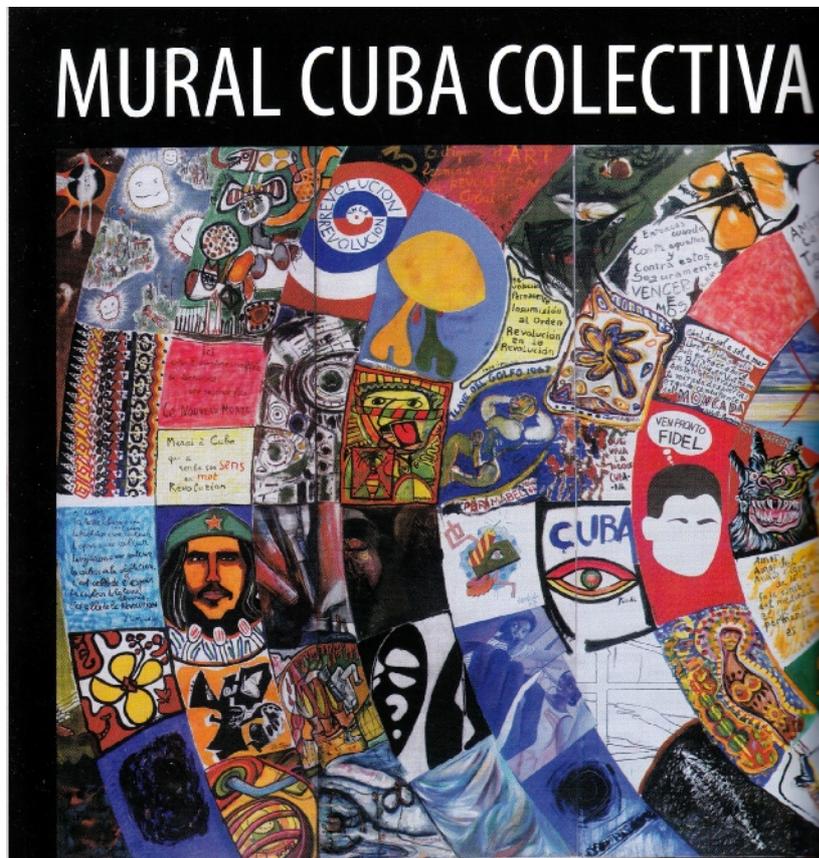
Le « clou » de l'exposition, selon la directrice du Musée, **Nathalie Bondil**, a été le Mural, emblématique de l'euphorie révolutionnaire cubaine, même si d'un point de vue strictement artistique, il ne s'agit pas d'une œuvre de tout premier rang. Mais, dès sa création, elle a occupé une place majeure dans le panorama du patrimoine cubain.

En 2009, l'exposition de Montréal était montrée au **Musée de Groningen**. Le 6 juillet, le quotidien Libération reproduisant (en couleurs) le Mural, écrivait que « *c'est l'expo à ne pas manquer* », soulignant que cette expo était pour la première fois montrée en Europe. « *On rêve que ce dialogue par l'art trouve sa voie aux Etats*

Unis. Rien que les « Coupeurs de cannes » de Carreno ou la découverte de Pogolotti, inspiré par le surréalisme et Léger valent le voyage ».

<http://www.liberation.fr/culture/0101578116-la-murale-collective-cubaine-de-1967-enfin-exposee-en-europe>

<http://www.liberation.fr/grand-angle/010174682-cuba-la-peinture-a-l-ile>



Le Mural, partie gauche

En 1968, cette œuvre gigantesque, dans tous les sens du terme, devait traverser l'Atlantique pour être exposée en France, mais les événements français de mai 68 en décidèrent autrement. Une vue d'ensemble du Mural sera reproduite en couverture du XXIV e Salon de Mai (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris 1968).

Un an auparavant, en juillet 1967, les Cubains avaient invité le Salon de Mai 1967 à Paris, grande exposition d'art moderne et contemporain organisée chaque année depuis 1944 dans la capitale française, à faire une grande exposition à La Havane.

L'importance particulière de l'évènement cubain tenait non seulement à la liste des artistes exposés, mais aussi au fait que le Salon de Mai avait déjà été invité les années précédentes en Suède, en Suisse, en Yougoslavie et au Japon. Cuba fut le premier pays en Amérique à avoir le privilège de l'accueillir.

Comme l'a écrit le critique Günter Schutz, « *le rendez-vous ne se limitait pas à l'exposition d'art, car le gouvernement révolutionnaire avait aussi accepté l'idée d'inviter à Cuba aux frais de l'État un grand nombre d'artistes et d'intellectuels vivant en Europe. La liste établie par Lam fut acceptée*

intégralement, même si les noms proposés appartenait à des tendances artistiques très différentes et que, sur le plan politique, ils ne représentaient aucunement un groupe homogène »

Une centaine de personnes de nationalités diverses furent ainsi conviées, avec les compagnons de voyage de leur choix, à titre d'hôtes officiels de la Révolution : peintres, sculpteurs, écrivains, journalistes, éditeurs, photographes, représentants de musées... « *Presque tous acceptèrent. Quelques personnalités durent néanmoins décliner l'invitation, tels Picasso et Max Ernst qui avaient d'autres engagements, ou Man Ray qui était malade »* (Günter Schütz)



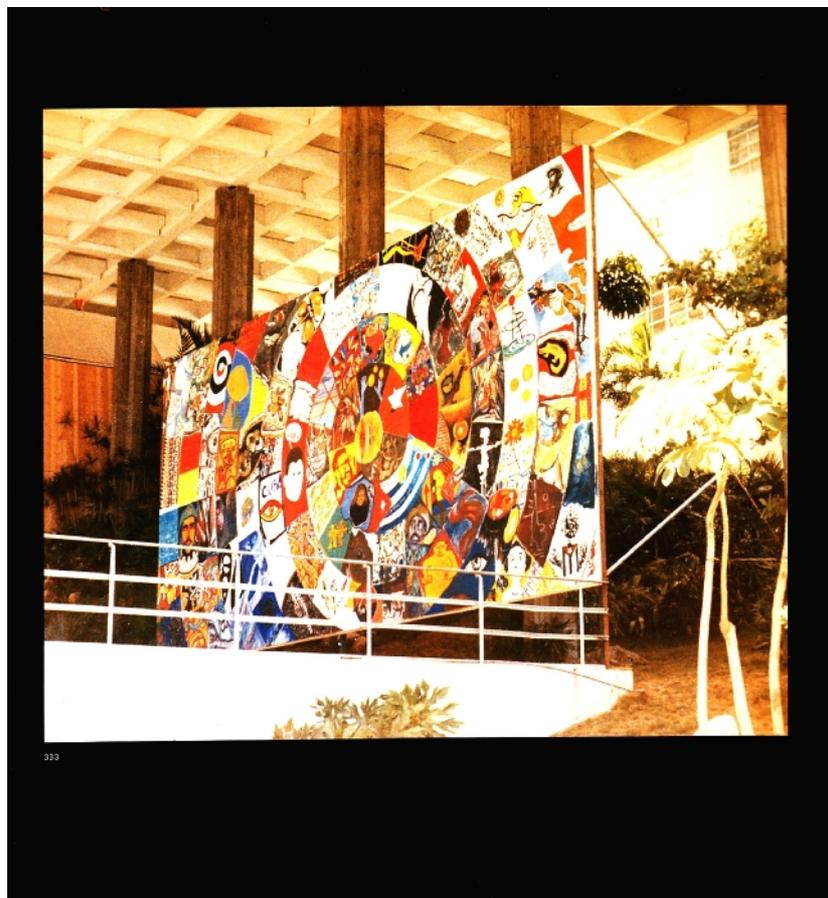
Le Mural, partie droite

C'est le soir du 17 juillet et pendant la nuit que fut créée de toutes pièces la peinture collective, chaque contributeur improvisant à sa manière, sous les yeux de la population massée dans ce centre névralgique de la ville, selon un témoin direct que fut le journaliste K.S.Karol, qui relata ces jours là dans « *Guérilleros au pouvoir* » (Robert-Laffont, 1970, 606 p.)

Les Cubains « *avaient invité des personnalités européennes connues pour leurs opinions non orthodoxes, y compris un bon nombre de champions du surréalisme et d'autres écoles « maudites » en U.R.S.S (...)*La volonté de polémique « *non provocatrice* » avec les orthodoxes prosoviétiques était

évidente. Les partisans du « réalisme socialiste » à la russe n'avaient jamais fait à Cuba beaucoup d'adeptes et la révolution n'avait pas fait sienne leur conception de l'Art » (K.S.Karol).

Selon Schütz, les Cubains avaient recouvert de toile six panneaux de bois formant la surface totale de 55 mètres carrés. Ils avaient dressé un échafaudage devant la surface à peindre. Avait été dessinée une grande spirale découpée en champs de formats identiques, dont deux avaient été préalablement attribués : celui du centre, qui fut peint par Wifredo Lam, et le champ n° 26 - un rappel du 26 juillet, date anniversaire de l'attaque de la caserne Moncada, à Santiago -, réservé à l'invité Fidel Castro. Mais Fidel ne vint pas, et le champ 26 resta vide. Tous les autres champs furent tirés au sort.



Le Mural a toujours été considéré comme une œuvre à part dans l'histoire de l'art cubain depuis ses origines, même si par son élaboration, son concept ou sa réalisation, elle a constitué sur le moment (juillet 1967) un événement capital bien au-delà du domaine artistique, et à une époque il est vrai bien datée de l'histoire politique nationale et internationale. Cette rencontre –surtout cubano-française- n'eut pas de suite. Elle ne fut jamais répétée.



Michel Leiris et Paul Rebeyrolle par David

« Avec quel regard faut-il voir ce Mural ? Comment l'a-t-on vu, regardé, à Montréal ? Comment le regardera-t-on à Groningen ? Qu'y verra-t-on ? Car si le Mural lui-même, sa « façade », est tout particulièrement splendide, attractif, original, chamarré, pour tout visiteur de musée et quelque soit son niveau de connaissance dans ce domaine artistique - il suffit de laisser son regard ne rien perdre des 55 m², de prendre son temps », écrivait le Musée hollandais.

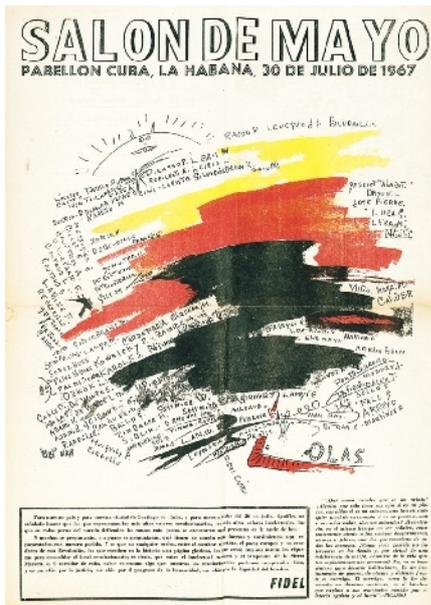
Parmi les collaborations étrangères, la France domine largement.

On trouve ainsi les noms de Bernard Rancillac, Gilles Aillaud, José Pierre, Michel Leiris, Jean Messagier, Roger-Edgar Gillet, César Baldaccini, Philippe Hiquily, Pierre Golendorf, Félix Labisse, Marcel Gili, Alain Gheerbrant, Micheline Catti, Jacques Monory, Robert Couturier, Paul Rebeyrolle, Gerald Gassiot-Talbot, J.J. Leveque, Michel Ragon, Marc de Rosny, Lucien Coutaud, Dennys Chevallier, Alain Jouffroy (2), George Limbour, Yvon Taillandier et Maurice Nadeau. Toujours en activité dans l'édition à 100 ans passés.

On peut consulter sur Alain Gheerbrant:

http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/02/27/alain-gheerbrant-aventurier-editeur-et-ecrivain_1839374_3382.html

<http://america-latina.blog.lemonde.fr/2013/02/22/alain-gheerbrant-ecrivain-et-grand-explorateur-de-lamazonie-est-mort/>



El Salon de Mayo n'eut pas de catalogue, mais les organisateurs cubains élaborèrent une espèce de tabloïd, « un plegable », tiré à plusieurs milliers d'exemplaires et imprimés par *Granma*. Il porte la date du 30 juillet 1967 (3). El Salon de Mayo (4) avait été inauguré la veille.

Pour ceux qui lisent l'espagnol :

http://www.lajiribilla.cu/2012/n592_09/592_06.html

diaporama (nb) : http://www.lajiribilla.cu/2012/n592_09/592_16.html

http://www.lajiribilla.cu/2012/n592_09/592_04.html

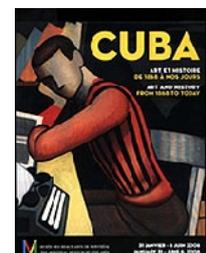


Une série de 16 timbres fut émise à l'occasion du Salon de Mayo par le Ministère cubain des Communications. Un porte sur le Mural colectivo.

Par ailleurs, **l'ambassadeur de France, M. Henri Bayle** eut l'occasion de souligner l'importance de ce

Salon de Mayo, « évènement artistique et amical entre La Havane et Paris », concluant ainsi : « *Maintenant il ne nous reste qu'à espérer les fruits de la confrontation artistico- culturelle de La Havane* » (5).

(1)- Un (très) beau livre-catalogue (en trois versions, français, espagnol et anglais) fut publié sur cette exposition, édité par le Musée de Montréal et les Editions Hazan pour la version française (sous la responsabilité de Nathalie Bondil, directrice du Musée, format 24 x 28,5 cm, 423 pages, 30 pages de Notes biographiques, Liste des œuvres (28 pages) et Bibliographie).



10 pages (p-276-285) sont consacrées au Mural. Günter Schütz signe un texte de quatre pages, « **Paris à Cuba : Salon de Mai et Cuba Collectif** ». Sur les 100 vignettes, 9 sont des textes sans dessin (Pablo Armando Fernandez, poète et auteur cubain, Pierre Golendorf, photographe français, Michel Leiris, Juan Goytisolo, écrivain espagnol, Roberto Retamar, poète cubain, George Limbour, écrivain français, Maurice Nadeau, éditeur et écrivain français, Yves Taillandier, critique d'art français et Piot Kowalski, sculpteur polonais.

Michel Leiris écrit en français : « *Amitié à Cuba, la Rose des Tropiques et de la Révolution* »

Georges Limbour : « *Ici, après l'aventure assoiffée se découvre une nouvelle fois Le NOUVEAU MONDE* ».

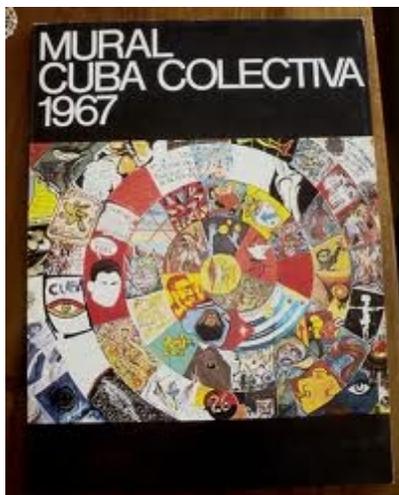
Maurice Nadeau : « *Merci à Cuba qui a rendu son sens au mot Révolution* ». Yves Taillandier : « *A Cuba, la terre labourée a une couleur, la Révolution a une couleur, L'espoir a une couleur, La couleur de la végétation, c'est celle de l'espoir, La couleur de la terre labourée c'est celle de la REVOLUTION* » .

Avec un dessin, Gili et **Gheerbrant** ont écrit : « *los miserables también quieren vivir* »



Dans une note, Günter Schütz relativise quelque peu : « *Mon propos ne pouvait être de faire le bilan critique qui s'imposerait, à plus de 40 ans de distance et après tous les bouleversements politiques et idéologiques survenus sur la scène internationale, ni de faire le compte des espoirs déçus et des illusions de tous les participants dénoncés comme des « touristes de la Révolution ». Cela, d'autres l'ont déjà fait avant moi* ».

Auparavant il écrivait toutefois : « *Quelle que fût la suite de l'histoire de Cuba, et quelles que fussent les critiques ultérieures de certains participants, je sais pourtant, pour en avoir discuté avec eux, à quel point reste profonde et marquante l'empreinte laissée par leur séjour à Cuba et par « la fête cubaine » de 1967. En témoignent les nombreux textes autobiographiques des artistes, ainsi que les catalogues d'expositions et catalogues raisonnés* »



(2)- **Alain Jouffroy** est l'auteur d'un texte (en français) intitulé « La Grande Spirale », qui figure notamment en introduction de « **Mural Cuba Colectiva 1967, Salon de Mai** », édité par Ezio Gribaudo (un des invités) pour Edizione d'Arte Fratelli Pozzo/Torino (40 pages, 1970, grand format 29 x 36 cm). On y trouve tous les 100 fragments isolés sur 29 pages. Actuellement disponible à la librairie O.o.l.p de Turin (8 euros + 18 euros de frais d'envoi).

Texte d'Alain Jouffroy, voir plus bas en document joint

(3)- A Cuba, les Editions ArteCubano viennent de publier « **Salon de Mayo, de Paris en La Habana, julio 1967** », de Lilian Llanes (215 pages, 2012, 50 pesos cubains).

Outre la reproduction du Mural, tous les détails (fragmentos) et son histoire, l'ouvrage propose 50 pages d'annexes, 60 pages de biographies des 100 participants, 17 caricatures NB du **dessinateur cubain David** (dont celles de Michel Leiris, Rebeyrolle, Jouffroy...) et 32 photos (NB) prises lors de l'évènement. Les principales publications cubaines qui ont couvert el Salon de Mayo figurent dans « *Documentos relacionados con el Salon de Mayo* » (p.91-95)

On peut consulter en espagnol :

http://www.lajiribilla.cu/2012/n592_09/592_20.html

Lilian Llanes a publié par ailleurs un beau livre « *Maisons du vieux Cuba* », chez Arthaud (1998, traduit de l'espagnol (Cuba) par Estelle Roquetanière, avec des photographies de Jean-Luc de Laguarigue)

(4)- La liste des artistes représentés se lit comme un *Who's who* de l'art contemporain de l'époque, selon la formule de Günter Schutz.

Entre autres peintres et sculpteurs figuraient Pierre Alechinsky, Karel Appel, Arman, Arp, Enrico Baj, Miguel Berrocal, Pot Bury, Alexander Calder, Willem de Kooning, Jean Dewasne, Hans Hartung, Jacques Hérold Hundertwasser, Jean-Robert Ipoustéguy, Isidore Isou, Asger Jorn, Félix Labisse, Richard Lindner, René Magritte, Man Ray, Mathieu, Matta, Joan Miró, Picasso, Édouard Pignon, K. H. R. Sonderborg, Soto, Pierre Soulages, Saut Steinberg, Dorothea Tanning, Antoni Tàpies, Raoul Ubac, Bram van Velde, Vasarely, Marie-Hélène Vieira da Silva, Jan Voss, Hugh Weiss, Zao WouKi...

(5)- Tous les invités présents n'ont pas leur signature sur le Mural. Ce fut le cas de Marguerite Duras, Dionys Mascolo, Françoise Giroud, K.S.Karol, Rossana Rossanda, Jorge Semprun...

Enfin, si les invités du Salon de Mayo étaient logés à l'Hôtel *Nacional*, d'autres délégués eux occupaient depuis le 4 août l'Hôtel *Habana Libre*, ceux de la première conférence de l'**OLAS** (Organisation Latino-américaine de Solidarité), réunissant les révolutionnaires de 26 pays.

Selon K.S.Karol, « *la conférence de l'OLAS elle-même avait lieu à huis clos ; rien de surprenant quand on savait les problèmes qu'elle avait à aborder. Mais les échos de l'O.L.A.S. parvenaient sans cesse à l'hôtel Nacional où logeait le Salon de Mai. Les artistes français furent invités à deux conférences de presse (...) Nous étions également conviés à des spectacles et soirées de gala qui avaient lieu en marge de la conférence. Il faut dire que, chaque fois, nous répondions à ces invitations avec l'espoir secret d'assister à quelque coup de théâtre, et de voir réapparaître soudain Ernesto Che Guevara. Personne n'était, en fait, responsable de ce « suspense » ; les organisateurs ne faisaient jamais allusion à une telle éventualité* ».

(mp)